

scénarios: « Babylon revisited » (1978), « When the Sea turns red » (1978), « See what you're missing » (1978).

³ « Pech und Schwefel », auquel le DFI refuse une aide à la production (1982), ainsi que les exposés « Der verzauberte Kimono » (1983), « Die Spielverderber » (1984) et « Die erste Million » (1984), les deux derniers pour la DRS.

⁴ Financement: DFI (150 000 fr.), DRS (100 000 fr.), cantons de Berne (40 000 fr.) et Soleure (25 000 fr.), Ville de Berne (15 000 fr.), Commune d'Interlaken, fondation et privés (19 200 fr.), Eglise évangélique réformée du canton de Berne, participation de l'équipe (16 050 fr.) et du laboratoire (3 000 fr.), fonds propres (21 000 fr.).

⁵ Cf. *Der Bund*, 1.11.1986; *Basler Zeitung*, 20.1.1987; *Neue Zürcher Zeitung*, 6-7.2.1988.

562

Der schwarze Tanner

1986

CH, AT, DE

La rébellion de K. Tanner
Tanner l'irréductible

Réalisation: Xavier Koller

Scén.: Xavier Koller, Walter Deuber, d'après *Der schwarze Tanner* de Meinrad Inglin (1947) – Dir. photo.: Elemér Ragalyi – Ass. photo.: Geza Gonda – Déc.: Rolf Engler, Karl-Heinz Unseld, Edith Peier, Greta Roderer (access.) – Cost.: Sylvia de Stoutz, Gabriella Julitta, Markus Huber, Max Kaiser (habill.) – Son: Hans Künzi – Mus.: Hardy Hepp – Mont.: Fee Liechti, Miriam Krackenberger – Ass. réal.: Tobias Wyss – Script: Madeleine Fonjallaz – Maquil.: Anna Wyrsh, Anne-Rose Schwab – Ph. pl.: Iren Stehli – Prod.: Catpics AG Zurich (Alfons [Alfi] Sinniger, Alex Grob), SSR, ZDF (DE), ORF (AT), Egli Film + Video AG Zurich, Glass Family Trust – Dir. prod.: Peter Spoerri – Ass. prod.: Gaby Gossweiler – Régie: Marcel Just, Martin Steiner – Distrib.: Columbus Film AG.

106 min. 35 mm (16 mm + blow-up) coul. – Sortie: 11.1.1986 (Muotathal/SZ « St. Josefs-Halle »), 16.1.1986 (Zurich « Corso 2 » « Alba »), 20.11.1986 (RFA), 1986 (Genève « Fonction: Cinéma »), 5.1987 (Genève « Corso »), 1.11.1987 (DRS) – Tournage: 10.1984-8.1985, Bisisthal, Muotathal, Rothen-thurm (SZ) – Prix: Prix de la critique (FIPRESCI) du festival de Montréal 1986, Prix spécial du jury du festival de Karlovy Vary 1986 – Festivals: Soleure

1986, Locarno 1986 (Information suisse), Prague 1988.

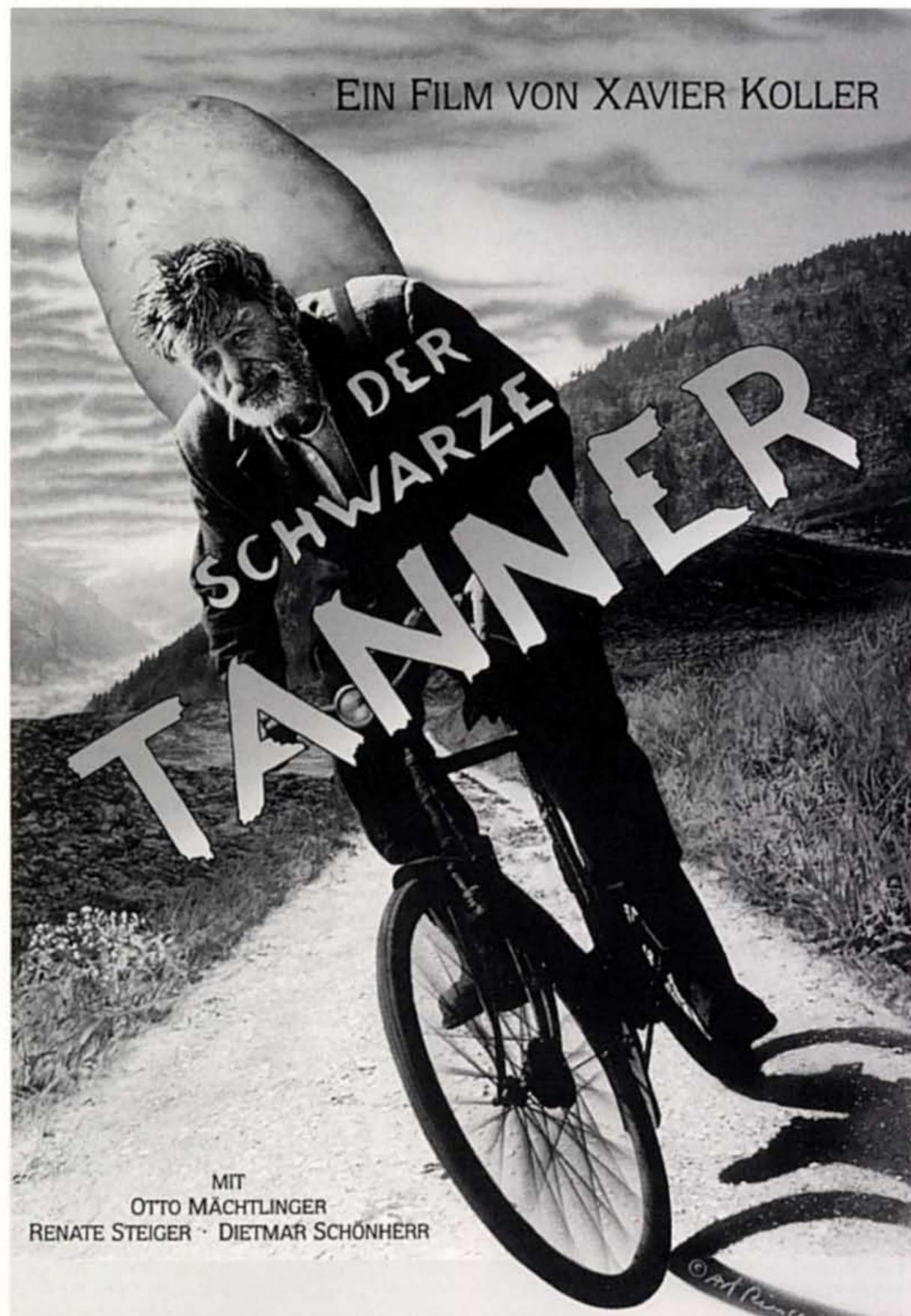
Interprètes: Otto Mächlinger (Kaspar Tanner), Renate Steiger (Agnes Tanner), Liliana Heimberg (Anna Steiger), Susanne Betschart (Lehni Tanner), Elisabeth Seiler (Annelies), Ernst Sigrist (Jakob Tanner), Dietmar Schönherr (Steiner), Albert Freuler (Stähli), Dieter Moor (Von Moos), Ingold Wildenauer (Strübi), Heinz Bühlmann (Büelmann), Giovanni Früh (Res Schuler), Nikola Weisse (Marty Schuler), Johannes Peyer (Käser), Volker Prechtel (Suter), Herbert Leiser (Nigg), Wolf Kaiser (Mettler), Eva Rieck (la doctoresse Bodmer), Ilja Smudla (Heinrich), Martin Steiner (le sergent), Jürgen Cziesla (le gardien), Othmar Betschart (Märtel), Michael Gempart (Von Muralt), Vera Schweiger (M^{me} Fläckeli), Beat Fäh (le photographe), Erich Ablondi (paysan 1), Franz-Domini Betschart (paysan 2), Josef-Sebul Bürger (paysan 3), Paul Sutter (paysan 4).

SYNOPSIS

Fiction. – En Suisse, durant la Seconde Guerre mondiale, les paysans d'un village de montagne sont contraints par les autorités à transformer une partie de leurs pâturages en terrains agricoles pour garantir l'autonomie alimentaire du pays. L'un d'entre eux, Kaspar Tanner, s'y refuse. Même s'il est un patriote convaincu, il ne supporte pas cette ingérence de l'Etat dans la gestion de son domaine. Obligé de faire du marché noir pour écouler sa production désormais illégale, il est arrêté. En prison, il refuse de s'alimenter, et dé-périt. Cette obstination impressionne les fonctionnaires de la justice, qui finissent par le libérer.

HISTORIQUE DE PRODUCTION

Après *Das gefrorene Herz* (1980; # 311), Xavier Koller réalise deux reportages pour l'émission *Telebühne* de la DRS, le premier sur le problème de la liberté de la presse, *Pressefreiheit* (1981), le second sur les craintes suscitées par l'informatique *Bürger im Computer, Ende der Freiheit?* (1982). Entre 1983 et 1985, il tourne des films publicitaires pour le petit et le grand écran. Puis la Télévision suisse alémanique, dans le cadre d'une série d'adaptations cinématographiques de la littérature épique suisse, confie à Koller la réalisation de *Der schwarze Tanner*, tiré de la nouvelle homonyme¹ de Meinrad Inglin. Celui-ci a imaginé l'histoire de Tanner après avoir appris que 1500 infractions à l'obligation de cultiver



¹ Zytglogge ZYT 262.

² Détail du financement: DFI (320 000 fr.); Pandora-ZDF (205 000 fr.); SRG (100 000 fr.); cantons/communes (60 000 fr.); fondations/privés (55 000 fr.), privés (30 000 fr.); Eglises (20 000 fr.); fonds propres (94 737 fr.). Total: 884 737 fr.

³ Il le recevra encore une fois pour *Das Schweigen der Männer* (1997; #1049).

⁴ Cf. *Tages-Anzeiger*, 12.8.1988; *Basler Zeitung*, 16.11.1988; *Der kleine Bund*, 27.8.1988.

⁵ Cf. *Journal du Jura*, 3.9.1988; *Biel-Bienne*, 24.8.1988; *Tribune de Genève*, 12.8.1988.

627

La Méridienne

1988

CH, FR

Méridienne – das Haus der Schwestern Lounge Chair

Réalisation: Jean-François Amiguet

Scén.: Jean-François Goyet, Anne Gonthier – Dir. photo.: Emmanuel Machuel – Ass. photo.: Hugues Ryffel (cadreur), Pascale Granel – Déc.: Yanko Hodjics, Dyssia Loubatière, Petra Barchi, Martine Galland, Sylvie Chabloz, Björn Nydegger, Martin Lautier, Léo van't Schip (assist.) – Cost.: Martine Rapin – Son: Laurent Barbey, Hans Küenzi (mixage), Vasco Pimentel (mixage) – Mus.: Gaspard Glaus, Antoine Auberson – Choix mus.: Antoine Auberson, Claude Buri, Gaspard Malherbe (interprètes) – Mont.: Elisabeth Waelchli, Daniel Gibel (assist.) – Ass. réal.: Dominique Guerrier (FR), Marie Sartoux – Script: Joëlle Keyser, Giovanni Pascalicchio – Maquil.: Nathalie Tanner – Prod.: Marie-Pascale Osterrieth (prod. assist.), CAB Productions SA (Jean-Louis Porchet, Gérard Ruy Lausanne, AO Productions Paris, TSR Genève – Dir. prod.: Gérard Ruy – Ass. prod.: Sylvie Lenoir, Madeleine Trisconi (administration) – Régie: Pierre-Alain Schatzmann, Giovanni Pascalicchio (stagiaire) – Distrib.: Sadfi SA, Coût de cœur.

80 min. 35 mm coul. – Sortie: 14.5.1988 (Cannes), 18.5.1988 (Lausanne «Bourg»), 18.5.1988 (Genève «Les Rex»), 15.6.1988 (Paris «Ciné Beaubourg») «UGC Danton» «UGC Biarritz» «UGC Montparnasse», 16.11.1988 (Zurich «Studio Commercio»), 27.9.1989 (Canal+), 19.2.1992 (TSR) – Tournage:

7.9-21.10.1987, Aigues-Vives, jardins de la Fontaine à Nîmes Lunel, Montpellier, Gard, Hérault (FR) – Festivals: Cannes (Un certain regard) 1988, Karlovy-Vary (compétition officielle) 1988, Locarno (Information suisse) 1988, Montréal, Festival des films du monde (Cinéma d'aujourd'hui et demain) 1988, Bari, Festival du film EuropaCinema (Meilleurs films européens) 1988, Namur 1988, Le Caire 1988, Soleure 1989, Mar del Plata 1989, Rivertown 1989, La Martinique, Festival du film francophone 1988, New Delhi 1989, Moscou (hors compétition) 1991. Interprètes: Jérôme Angé (François), Kristin Scott-Thomas (Marie), Sylvie Orcier (Marthe), Patrice Kerbrat (Dubois), Michel Voïta (le libraire), Judith Godrèche (Stéphanie), Marie de Poncheville (Léa), Jean-François Aupied (le narrateur), Véronique Farina (la fleuriste).

SYNOPSIS

Fiction. – *Charmeur et encore célibataire, François est projectionniste dans le cinéma d'une bourgade méridionale noyée de soleil. Il partage une belle demeure avec Marthe et Marie qu'il adore. Les deux sœurs veillent sur lui depuis des années, lui vouant un amour plus que fraternel. Cet été-là, ce tendre libertin décide de se donner un mois pour rencontrer la femme de sa vie. Afin de diminuer les risques d'emportements et d'illusions, il élabore le stratagème suivant: un détective est chargé de le suivre et d'observer ses flirts, puis d'en faire le rapport détaillé à Marie. Celle-ci, poussant le jeu plus avant, s'arroge, face au limier, le rôle de la future épouse anxieuse. François l'indécis est persuadé que le regard extérieur et la froide objectivité de ce Dubois au langage fleuri lui désigneront l'élue. Mais cette démarche échoue. Si le folâtre François reste égal à lui-même, donc célibataire, une union est prononcée, celle de Marie et de Dubois.*

HISTORIQUE DE PRODUCTION

La Méridienne prolonge et approfondit un des thèmes d'*Alexandre* (1983; #417). Dans ce précédent long métrage apparaissait déjà, en effet, le motif de l'homme indécis incapable de choisir lui-même son amour et ayant besoin du regard des autres pour connaître ses propres sentiments: un des personnages rêvait d'avoir les moyens de se faire filer par un détective pour découvrir dans ses rapports la vérité sur ses propres élans amoureux¹. *La Méridienne*, ce «conte de fées qui

aurait les pieds sur terre»² selon Amiguet, met les mots en avant: «C'est l'histoire qui est la vedette et l'image doit être à son service afin de rendre compte des sentiments.»³ C'est d'ailleurs l'écriture du film qui prendra le plus de temps⁴. A partir d'une première nouvelle de dix pages écrite par Anne Gonthier⁵, le scénario se construit pendant trois ans en collaboration avec Amiguet et sous la supervision de Jean-François Goyet, scénariste de Jacques Doillon et Patrice Chéreau⁶. Les dialogues ciselés ne laissent aucune place à l'improvisation. Les interprètes, dirigés avec précision, tournent pendant six semaines dans le sud de la France entre Nîmes et Montpellier à la fin de l'été 1987. «J'avais envie d'un film où le soleil joue un rôle premier et où l'on récompense pour une fois



Patrice Kerbrat et Kristin Scott-Thomas

la vie contemplative contre la vie active», explique Amiguet⁷. L'idée prédominante du projet est celle du bonheur: «Nous avons vraiment voulu nous offrir avec ce film un bonheur qu'on n'atteignait pas dans notre propre existence, précise Anne Gonthier. Une des impulsions originelles de *La Méridienne* était de nous faire à nous-mêmes ce cadeau de bonheur et de beauté.»⁸ La production de *La Méridienne* marque un tournant pour Jean-Louis Porchet et Gérard Ruy, fondateurs en 1984 de CAB Productions à Lausanne. C'est en effet à cette occasion qu'ils deviennent producteurs à part entière, et non plus seulement producteurs exécutifs sur des films financés par d'autres. Ils prennent donc en charge le montage financier, franco-suisse⁹, de *La Méridienne*, avec le désir d'en faire non seulement un film d'auteur, mais également un produit vendable¹⁰. «Nous avions envie de sortir du cinéma des copains», raconte Gérard Ruy¹¹. *La Méridienne* est un



film francophone, joué par des comédiens européens (Kristin Scott-Thomas dans un de ses premiers rôles à l'écran) et traitant d'un thème universel. Si le tandem de CAB assure le financement du film, il organisera aussi habilement sa promotion en Suisse en le diffusant, par exemple, sur le circuit de télévision du CHUV lausannois ou en le présentant aux parlementaires des Chambres fédérales.

Après Cannes, où il obtient en mai 1988 un excellent accueil pour sa première publique (section «Un certain regard»), le film poursuit sa carrière dans de nombreux autres festivals internationaux. Pour les sorties en salles, suisses et françaises, le public est au rendez-vous¹². Au mois de juillet, *La Méridienne* arrive en deuxième position du box-office lausannois avec 6960 entrées, talonnant de près *Milagro* de Robert Redford. A Paris, le film sort début juin simultanément dans six salles dont une sur les Champs-Élysées: il fait 38 000 entrées. C'est même, durant la première semaine qui suit sa sortie, le film qui affiche le meilleur score sur la place parisienne¹³. Quant à la réception critique, la presse suisse et française consultée est quasi unanime à louer le film pour sa légèreté, sa fraîcheur et sa grâce¹⁴. Les journalistes font abondamment référence à Rohmer, Truffaut ou Marivaux, tout en reconnaissant qu'Amiguet a su préserver sa touche personnelle¹⁵. Enfin, *La Méridienne* trancherait avec les films